

Kora'h, la jalousie et la réparation de la haine

Le mois de Tamouz : retirer la haine

Nous sommes dans le mois de *Tamouz*, un mois dont la lumière est voilée, mais dont la profondeur porte déjà la possibilité d'une réparation. Le signe de ce mois est le *Sartane* - סרטן, le Cancer. Or ce mot lui-même peut être lu comme une invitation intérieure : סר -sar - retire, enlève ; טינה -tina - la haine. Comme si le mois de *Tamouz* murmurait à l'âme juive son travail essentiel : retirer la haine, la déraciner, en purifier les traces les plus subtiles. Car *Tamouz* nous conduit vers le 17 *Tamouz*, seuil de la période de deuil qui mènera jusqu'à *Ticha Beav*. Ce n'est pas seulement une période de mémoire historique. C'est un temps où l'on se tient face aux brisures du peuple juif, face aux fissures du cœur, face à tout ce qui, dans l'homme, peut produire séparation, comparaison, ressentiment et division.

La question devient alors décisive : **comment retire-t-on la haine ?**

On pourrait croire qu'il suffit de rappeler que la haine est mauvaise, qu'elle est contraire à la morale, qu'elle abîme les liens et détruit les êtres. Mais l'expérience humaine montre que cette méthode demeure souvent impuissante. L'homme ne se défait pas d'une émotion profonde simplement parce qu'on lui explique qu'elle est condamnable. La haine, la jalousie, le mauvais œil ne disparaissent pas sous l'effet d'un discours moral. Ils se retirent lorsque l'âme retrouve sa source.

Car l'homme se préoccupe excessivement de la place de l'autre lorsqu'il a perdu le contact avec sa propre intériorité. Il se met à observer, comparer, juger, convoiter, lorsque sa propre mission lui devient étrangère. Lorsque je ne suis pas habité par ma vocation, je m'égare dans celle d'autrui. Lorsque je ne suis pas relié à ma propre grandeur, la grandeur de l'autre me blesse. Lorsque je ne reconnais plus ma richesse intérieure, je finis par croire que l'autre m'a pris quelque chose.

La réparation ne commence donc pas par une injonction extérieure, mais par une question plus profonde: **suis-je consciente de ma richesse intérieure ?**

Le regard du Rabbi : révéler la grandeur de chacun

C'est l'un des grands enseignements que le *Rabbi de Loubavitch* a inscrit dans notre génération. Le *Rabbi* a regardé chaque Juif, non comme une existence anonyme, mais comme une âme investie d'une mission. Il a révélé chez des hommes et des femmes apparemment ordinaires une capacité d'influence, une puissance de transmission, une noblesse insoupçonnée.

Il leur a dit, en substance : tu n'es pas seulement celui qui reçoit. Tu es aussi celui qui peut donner. Tu n'es pas seulement l'élève de l'histoire juive. Tu peux en devenir un relais. Tu n'es pas seulement porteur d'un héritage. Tu es appelé à en faire une lumière vivante.

Ce regard a transformé une génération. Car lorsqu'un être humain découvre qu'il possède une richesse intérieure, il cesse progressivement de vivre dans la comparaison. Il n'a plus besoin de mesurer son existence à celle de l'autre. Il ne se demande plus sans cesse : pourquoi lui ? pourquoi elle ? pourquoi cette place ? pourquoi cette réussite ? pourquoi cette facilité ? Il commence à entendre une autre question : quelle est ma part ? quelle est ma mission ? quelle grandeur Hachem a-t-Il déposée en moi ?

Kora'h : une révolte née d'un désir dévoyé

C'est dans cette lumière qu'il faut relire la *paracha* de *Kora'h*.

Kora'h, cousin de *Moché Rabbénou*, appartient à la tribu de *Lévi*. Il n'est pas extérieur à la sainteté. Il ne vient pas d'un lieu éloigné. Il appartient déjà à une lignée choisie pour le service divin. Pourtant, il se soulève contre *Moché* et *Aharon*. Il accuse, conteste, rassemble autour de lui une faction, et transforme son aspiration en révolte.

Son argument semble, à première vue, politique : pourquoi les postes les plus élevés sont-ils concentrés dans la famille de *Moché* ? Pourquoi *Aharon* est-il *Cohen Gadol* ? Pourquoi les autres *Léviim* ne pourraient-ils pas accéder à cette même proximité ?

La fin de *Kora'h* est terrifiante. La terre s'ouvre et l'engloutit avec son assemblée. Cette mort singulière n'est pas un simple châtement. Elle révèle que sa faute touche à la structure même du monde : *Kora'h* a créé une faille, une séparation, une rupture dans l'ordre voulu par *Hachem*.

Mais il serait trop simple de ne voir en lui qu'un homme vulgairement jaloux. La *Torah* demande un regard plus fin. La forme de sa révolte est condamnable, mais la racine de son désir contient une vérité plus profonde : *Kora'h* voulait la grandeur spirituelle. Il voulait s'approcher. Il voulait accéder à la proximité du *Cohen*. Il voulait monter plus haut.

La *Guemara* établit à ce sujet un lien saisissant entre *Kora'h* et *Moché* :

"אמר רבי לוי: ב'רב' ב'ישור, ב'רב' ב'ישורוהו. ב'רב' ב'ישור דקתיב: 'רב לכם בני לוי'. ב'רב' ב'ישורוהו דקתיב: 'רב לך, אל תוסף דבר אלי עוד בדבר הזה.'"

"*Rabbi Lévi* dit : par le mot 'rav', il annonça ; et par le mot 'rav', on lui annonça. Par 'rav', il annonça, comme il est écrit : 'C'en est trop pour vous, enfants de Lévi' ; et par 'rav', on lui annonça, comme il est écrit : 'C'en est assez pour toi, ne continue plus à Me parler de cette chose.'"

Moché dit à *Kora'h* et à son assemblée :

"C'en est trop pour vous, enfants de Lévi." Plus tard, lorsque *Moché* supplie *Hachem* de lui permettre d'entrer en *Erets Israël*, *Hachem* lui répond :

"C'en est assez pour toi." Ce rapprochement est bouleversant. À première vue, il semble presque incompréhensible. *Moché* avait raison. *Kora'h* et son assemblée remettaient en cause l'ordre divin. Ils contestaient la *kehouna*, s'opposaient à *Aharon*, fragilisaient l'autorité de *Moché* et introduisaient dans le peuple une division dangereuse. Il fallait les arrêter. Il fallait leur dire : "C'en est trop pour vous" - vous allez trop loin.

Et pourtant, la *Guemara* nous révèle que cette parole revient vers *Moché*. Le même mot qu'il a adressé à *Kora'h* lui sera adressé, à son tour, par *Hachem*. Pourquoi ?

Non pas parce que *Moché* aurait eu tort de reprendre *Kora'h*. Il fallait le reprendre. La révolte devait être stoppée. La forme prise par cette aspiration était destructrice, orgueilleuse, séparatrice.

Mais dans sa réprimande, *Moché* semble avoir rejeté toute la démarche sans en distinguer le noyau intérieur. Il a arrêté la revendication, mais sans reconnaître explicitement le désir de grandeur spirituelle qui s'y dissimulait. Il a vu la faute, et il devait la voir ; il a condamné la révolte, et il

devait la condamner. Mais la parole "רב לכם" a fermé la porte d'un seul bloc, sans sauver ce qu'il y avait, au fond, d'aspiration à la proximité divine. Car *Kora'h* ne désirait pas seulement un honneur. Il ne cherchait pas uniquement une position. Ce désir, dans sa racine la plus profonde, portait une soif d'élévation. Il voulait la *kehouna*, c'est-à-dire un accès plus intense au service d'*Hachem*. Il voulait pénétrer plus loin, s'approcher davantage, toucher une sainteté plus haute.

La faute fut d'avoir transformé cette soif en contestation. La faute fut d'avoir cru que sa grandeur devait passer par la place d'*Aharon*. La faute fut d'avoir cherché en bas, dans la fonction de l'autre, ce qui devait être demandé en haut, à *Hachem*.

Mais le désir de grandeur lui-même ne devait pas être effacé.

C'est pourquoi *Moché* entendra, lui aussi: "רב לך". Lorsque *Moché* supplie d'entrer en *Erets Israël*, sa demande est pure. Il ne réclame pas un honneur. Il ne cherche pas à prendre la place d'un autre. Il veut accomplir les *mitsvot* liées à la terre, servir *Hachem* dans un degré plus complet, faire descendre la *Torah* dans le lieu même où elle doit se déployer.

Moché aussi porte un rêve de grandeur spirituelle. Et lorsque *Hachem* lui répond "רב לך", ce n'est pas une punition grossière, mais une mesure d'une précision infinie. *Hachem* lui fait entendre le mot même qu'il avait employé, pour lui révéler que tout désir de grandeur, même lorsqu'il ne peut pas être réalisé, doit être reconnu dans sa noblesse avant d'être limité.

Autrement dit, *Moché* avait raison sur la limite, mais il devait encore entendre la nuance.

Il fallait dire à *Kora'h* : tu ne peux pas prendre cette place. Mais il fallait aussi reconnaître : le désir de t'approcher d'*Hachem* est, dans sa racine, un désir élevé. Il fallait arrêter la révolte, mais ne pas écraser l'aspiration. Il fallait refuser la forme, mais ne pas nier le fond. Il fallait fermer la porte de la *kehouna*, mais ouvrir une autre voie au rêve de grandeur.

C'est là une leçon essentielle dans toute éducation, dans toute transmission, dans toute conduite spirituelle. Lorsqu'un désir se présente sous une forme fautive, il ne suffit pas de le repousser. Il faut encore savoir y discerner l'énergie qu'il

contient. Une ambition peut être mal dirigée, mais porter une puissance d'âme. Une jalousie peut être dangereuse, mais révéler une vocation. Une revendication peut être illégitime, mais cacher une soif authentique de grandeur.

Le travail n'est donc pas seulement de dire non. Le travail est de dire : non à cette forme, mais oui à la grandeur que tu cherches. Non à la prise de pouvoir, mais oui à l'élévation. Non à la jalousie destructrice, mais oui au désir d'*Hachem*. Non à la place de l'autre, mais oui à ta propre mission.

C'est précisément ce que *Moché* devra entendre à travers le "רַב לְךָ" qui lui est adressé. Tout rêve de grandeur ne peut pas toujours s'accomplir sous la forme que l'homme désire. *Moché* n'entrera pas en *Erets* Israël. *Kora'h* ne deviendra pas *Cohen Gadol*. Mais la manière dont on limite un désir spirituel doit laisser intacte sa dignité.

La grandeur ne doit pas toujours être réalisée comme on l'imagine. Mais elle ne doit jamais être méprisée.

Rachi, sur le verset où *Moché* demande aux hommes de *Kora'h* de prendre des encensoirs, rapporte les paroles de *Moché* :

"דַּרְכֵי הָאֲמוֹת יֵשׁ נִימוּסִים הַרְבֵּה וְכַמְרִים הַרְבֵּה, וְאֵין כָּלֵם מִתְקַבְּצִים בְּבֵית אֶחָד. אָנוּ אֵין לָנוּ אֱלֹהִים אֶחָד, אֲרוֹן אֶחָד, תּוֹרָה אַחַת, מִזְבֵּחַ אֶחָד וְכֹהֵן גָּדוֹל אֶחָד. וְאַתֶּם מְאַתִּים וְחֻמָּשִׁים אִישׁ מִבְּקָשִׁים כְּהֵנָה גְדוֹלָה. אַף אָנִי רוֹצֵה בְכָךְ."

"Chez les nations, il existe de nombreux cultes et de nombreux prêtres, et tous ne se rassemblent pas dans une seule maison. Mais nous, nous n'avons qu'un seul Dieu, une seule arche, une seule *Torah*, un seul autel et un seul *Cohen Gadol*. Et vous êtes deux cent cinquante hommes à demander la grande prêtrise. Moi aussi, je la désire."

Ces derniers mots sont essentiels :

"אֵף אָנִי רוֹצֵה בְכָךְ" - "Moi aussi, je la désire."

Moché ne méprise pas leur aspiration. Il ne dit pas: vouloir la *kehouna* est une bassesse. Au contraire, lui aussi la désire. Mais *Moché* sait que tout désir, même saint, doit être soumis à la volonté d'*Hachem*. Il sait que la grandeur ne consiste pas à occuper la place la plus élevée selon mon regard, mais à remplir fidèlement la place que le Ciel m'a confiée.

Il existe donc deux formes de jalousie.

Il y a une jalousie basse, qui regarde l'autre comme un rival. Elle murmure : ce qu'il possède aurait dû être à moi. Elle transforme la réussite de l'autre en menace. Elle imagine que le monde est trop étroit pour contenir deux lumières.

Et il existe une jalousie haute, que nos Sages appellent :

"קִנְיַת סוּפְרִים תְּרַבֵּה הַקְּמָה" "La jalousie des sages augmente la sagesse."

Cette jalousie-là ne détruit pas. Elle réveille. Elle ne dit pas : je veux prendre ta place. Elle dit : ce que je vois en toi révèle quelque chose qui sommeille en moi. Elle transforme l'admiration en travail, la comparaison en inspiration, l'émotion en prière.

Nous ne sommes pas tous touchés par les mêmes grandeurs. Certaines réussites nous laissent indifférents. D'autres nous déplacent, nous remuent, nous mettent en mouvement. C'est peut-être que, derrière cette émotion, une part de notre âme reconnaît une grandeur qu'elle est appelée, elle aussi, à déployer.

Le rêve de grandeur n'est pas dangereux en lui-même. *Yossef Hatsadik* rêvait de grandeur. Peut-être ses rêves auraient-ils dû être gardés autrement, exprimés autrement. Mais ils n'étaient pas faux. Ils révélaient une vocation réelle de leadership. *Yossef* deviendra celui qui nourrira l'Égypte et sauvera sa famille.

Le problème ne naît pas du rêve. Il naît lorsque le rêve se détache d'*Hachem*. Lorsque l'homme ne dit plus : "*Hachem*, montre-moi ma part", mais : "Pourquoi l'autre possède-t-il ce que je désire ?"

C'est là que le rêve devient rivalité. Et que la grandeur devient *mahloket*.

Kora'h et le Dor Haflaga : la séparation du haut et du bas

Le *Mégale Amoukot*, grand maître de Cracovie du XVIIe siècle, explique que *Kora'h* et son assemblée étaient liés aux âmes de la génération de la dispersion, le *Dor Haflaga*. Cette génération, après le Déluge, construisit la tour de Babel. Elle voulait créer une humanité autosuffisante. Ne plus dépendre du Ciel. Ne plus lever les yeux vers *Hachem*. Ne plus vivre dans la conscience du manque.

Leur faute peut se résumer ainsi : déconnecter le bas du haut. Le monde d'en bas est un monde de manque. L'homme a besoin de pluie, de

bénédiction, de *parnassa*, de *mazal*, de *refoua*, de *chalom*, d'inspiration, de force, de délivrance. Tout cela vient d'en haut. La pluie en est la métaphore la plus simple : le ciel donne, la terre reçoit.

Mais le Dor *Haflaga* refuse cette dépendance. Il dit, en quelque sorte : nous allons nous suffire à nous-mêmes. Ce qui me manque, tu me le donneras. Ce qui te manque, moi je te le donnerai. Nous n'avons plus besoin de lever les yeux vers *Hachem*.

Kora'h ne dit pas exactement cela. Il ne nie pas *Hachem*. Il ne nie pas la *Torah*. Au contraire, il affirme : nous étions tous au Sinäï, nous avons tous entendu la voix divine, nous sommes tous saints. Pourquoi aurions-nous besoin d'un *Moché*, d'un *Aharon*, d'un *Cohen Gadol*, d'un médiateur ? Je peux me connecter seul.

Son image est connue : un *talith* entièrement bleu azur a-t-il encore besoin d'un fil de *tekhelet* ? Une maison remplie de livres saints a-t-elle encore besoin d'une *mezouza* ? Autrement dit : si tout est saint, pourquoi distinguer ? Si tout le peuple est saint, pourquoi *Aharon* ?

Là encore, il y a une aspiration à la proximité. Mais cette aspiration devient fautive parce qu'elle refuse l'ordre divin, la structure, la limite, la hiérarchie voulue par *Hachem*.

Le *Zohar* exprime cela avec une force immense :
"קָרַח אָזִיל בְּמַחְלֹקֶת. מֵאִי מַחְלֹקֶת? פְּלוּגָתָא. פְּלוּגָתָא דְלַעִילָא וְתַתָּא. וּמֵאֵן דְּבַעֵי לְאַפְלָגָא תְּקוּנָא דְעֵלְמָא, יִתְאַבְיֵד מְפֻלְהוּ עֲלֵמִין. מַחְלֹקֶת פְּלוּגָתָא דְשְׁלוּם. וּמֵאֵן דְּפֻלְיָג עַל שְׁלוּם, פְּלִיג עַל שְׁמָא קַדִּישָׁא, בְּגִין דְּשְׁמָא קַדִּישָׁא שְׁלוּם אֶקְרִי." "

"Kora'h alla dans la dispute. Qu'est-ce que la dispute ? Une séparation. Une séparation entre le haut et le bas. Et celui qui veut séparer la structure réparée du monde sera perdu de tous les mondes. La dispute est une séparation du *chalom*. Et celui qui s'oppose au *chalom* s'oppose au Nom saint, car le Nom saint est appelé *Chalom*."

La *mahloket* n'est pas seulement une querelle entre deux personnes. Elle est une fracture métaphysique. Elle sépare le haut et le bas. Elle fait croire que ce qui me manque se trouve chez l'autre, dans le monde horizontal, alors qu'en vérité la source de ce qui me manque est au-dessus de moi.

Le vrai sens du shalom

Le mot **שְׁלוּם** - *shalom* ne signifie pas seulement "paix". Il vient de **שָׁלֵם** - *shalem*, complet. Dire "*shalom*" à quelqu'un, c'est lui souhaiter d'être complété, de recevoir ce qui lui manque.

Et c'est pourquoi le *shalom* est un nom d'*Hachem*. Car la complétude ne vient pas d'en bas. Elle vient d'en haut.

Nous disons dans la prière :

"עוֹשֵׂה שְׁלוּם בְּמַרוֹמָיו, הוּא יַעֲשֶׂה שְׁלוּם עָלֵינוּ."
"Celui qui fait la paix dans Ses hauteurs, Lui fera la paix sur nous."

Le *shalom* vient de là-haut. Ce qui me complète vient d'*Hachem*. Si je cherche ma complétude chez l'autre, je crée de la jalousie, de la rivalité, de la haine. Si je comprends que l'autre n'a rien pris de ma part, alors je peux à nouveau regarder vers le haut.

Le deuxième jour de la Création : la séparation des eaux

C'est exactement ce que nous enseigne la Création. Au deuxième jour, *Hachem* sépare les eaux :

"וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים: יְהִי רָקִיעַ בְּתוֹךְ הַמַּיִם, וַיְהִי מַבְדִּיל בֵּין מַיִם לְמַיִם." "

"Dieu dit : qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare entre les eaux et les eaux."

Puis :

"וַיַּבְדֵּל בֵּין הַמַּיִם אֲשֶׁר מִתַּחַת לְרָקִיעַ וּבֵין הַמַּיִם אֲשֶׁר מֵעַל לְרָקִיעַ." "

"Il sépara les eaux qui étaient au-dessous du firmament et les eaux qui étaient au-dessus du firmament."

Mais ce jour-là, contrairement aux autres jours de la Création, il n'est pas écrit : **כִּי טוֹב**, "que c'était bon". Pourquoi ? Parce que le deuxième jour est le jour de la séparation. Il y a les eaux d'en haut et les eaux d'en bas, mais le lien entre les deux n'est pas encore réparé.

Le troisième jour : la naissance de la limite

Le troisième jour, en revanche, *Hachem* rassemble les eaux d'en bas :

"יָקוּוּ הַמַּיִם מִתַּחַת הַשָּׁמַיִם אֶל מְקוֹם אֶחָד, וַתֵּרָאֶה הַיַּבֶּשֶׁת." "

"Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu, et que la terre sèche apparaisse."

Alors apparaît la *yabacha*, la terre ferme. Et ce jour-là, il est écrit deux fois **כִּי טוֹב**. Une fois pour

réparer le deuxième jour, une fois pour le troisième.

Que représente la terre ferme ? Elle représente la limite. La mer, par nature, déborde, envahit, emporte. Si l'eau pouvait suivre son mouvement naturel, elle recouvrirait tout. La terre ferme est cette création divine qui dit à la mer : stop. Tu n'iras pas plus loin. C'est une image extraordinaire de la vie intérieure.

Les eaux d'en bas et les eaux d'en haut

Les eaux d'en bas représentent les désirs qui nous emportent : l'honneur, l'argent, la maison de l'autre, la beauté de l'autre, la réussite de l'autre, la facilité apparente de l'autre. C'est le courant du monde. On voit des maisons, des visages, des voyages, des réussites, des familles, des vies apparemment parfaites. Et l'on peut se noyer.

Les eaux d'en haut, elles, représentent notre grandeur véritable : notre part spirituelle, notre mission, notre noblesse, notre capacité de donner, d'enseigner, d'aimer, de construire, d'éduquer, d'inspirer.

Le problème n'est pas l'eau. L'eau, dans son essence, est *'hessed*, bonté, abondance. L'eau relie. L'eau donne la vie. Mais lorsqu'elle est déconnectée de sa source, elle devient torrent, noyade, envahissement.

La réparation commence lorsque l'homme devient une terre ferme. Lorsqu'il sait poser une limite. Lorsqu'il peut dire : je ne me laisserai pas emporter par le courant des comparaisons. Je ne vais pas vivre la vie de l'autre. Je vais vivre ma part. Les Sages disent dans *Pirké Avot* :

"אִיזְהוּ עָשִׂיר? הַשְּׂמֵחַ בְּחֵלְקוֹ."

"Qui est riche ? Celui qui est heureux de sa part."

Mais la *'Hassidout* lit ce mot *חֵלְקוֹ*, sa part, de manière plus profonde : être heureux de sa part, c'est être relié à son *vav*, à cette lettre qui relie le haut et le bas. Le *vav* est comme un tuyau vertical. Il relie le ciel et la terre. Il nous rappelle que chacun possède un conduit d'abondance au-dessus de lui. Il y a au-dessus de chaque être un canal de bénédiction. Mais pour l'ouvrir, il faut cesser de croire que ce qui me manque est chez l'autre. Il faut lever les yeux et dire : *Hachem*, c'est Toi qui as ce qu'il me faut. C'est Toi qui connais ma part. C'est Toi qui peux me donner ma grandeur. Alors le *Shalom* revient. Le haut et le bas se reconnectent.

On comprend alors pourquoi le signe choisi pour confirmer *Aharon* sera un bâton qui fleurit. Chaque tribu apporte un bâton, et le bâton d'*Aharon* fleurit. Qu'est-ce que cela signifie ? Que la vraie grandeur est fertile lorsqu'elle vient de la source. Le bâton, apparemment sec, peut fleurir lorsqu'il reçoit l'abondance d'en haut.

Traverser la mer : devenir un Hébreu

C'est aussi le sens profond de la traversée de la mer Rouge. Le peuple juif s'appelle *Ivrim*, les Hébreux, ceux qui traversent. À *Kriat Yam Souf*, la mer se fend, et les enfants d'Israël passent sur la terre ferme. Ils apprennent que le courant peut être arrêté. Que l'homme n'est pas obligé de se noyer dans l'eau d'en bas. Il peut marcher sur la terre ferme, lever les yeux au ciel, et recevoir sa vie d'*Hachem*.

C'est d'ailleurs la différence entre l'Égypte et Erets Israël. En Égypte, l'eau du Nil donne une impression d'autosuffisance. Le pays est nourri par le fleuve. On n'a presque pas besoin de lever les yeux. En *Erets* Israël, au contraire, la terre dépend de la pluie. Elle oblige l'homme à regarder vers le ciel. Elle éduque le peuple juif à la dépendance envers *Hachem*.

C'est cela être un Hébreu : ne pas croire que tout vient d'en bas. Traverser le courant. Se tenir debout sur la terre ferme. Et dire : ce qui me manque viendra d'en haut.

La jalousie : une plaie ou une énergie à réparer

Nous pouvons maintenant revenir à la jalousie.

La jalousie est une plaie. Elle atteint tout le monde. On peut être très pratiquant, très savant, très engagé, et être grignoté de l'intérieur par la jalousie. La jalousie vide la personne de sa propre vie. Elle la fait vivre dans la vie des autres.

Mais il existe une jalousie réparée. La *Torah* dit au sujet de Ra'hel : "וַתִּקְנֶה רַחֵל בְּאֶחָתָהּ" - "Ra'hel jalouosa sa sœur."

Ra'hel voit que *Léa* a des enfants et qu'elle n'en a pas. Mais sa jalousie n'est pas une destruction. Elle ne dit pas : *Léa* m'a pris mes enfants. Elle dit : si *Hachem* lui a donné, c'est qu'il y a en elle un mérite dont je dois m'inspirer. Elle transforme sa jalousie en apprentissage. Et c'est ainsi qu'elle donnera naissance à *Yossef* et *Binyamin*.

Transformer la jalousie en inspiration

C'est exactement le travail que nous devons faire. Si je vois chez l'autre une réussite qui me touche, je dois d'abord refuser l'idée qu'il me l'a prise. Personne ne peut prendre ce qui me revient. Personne ne peut voler ma part. *Hachem* ne s'est pas trompé d'adresse.

Ensuite, je peux transformer cette émotion en question : qu'est-ce que cela réveille en moi ? Pourquoi cette réussite-là me parle-t-elle ? Quelle grandeur de mon âme est en train de demander à s'exprimer ?

Puis je peux apprendre de l'autre. Si cette femme a construit un beau *chalom bayit*, peut-être y a-t-il quelque chose à apprendre d'elle. Si cette personne transmet la *Torah* avec force, peut-être y a-t-il en moi aussi un désir de transmission. Si quelqu'un a su créer, diriger, inspirer, bâtir, peut-être que sa réussite vient réveiller une possibilité en moi.

À condition de ne jamais oublier : l'autre n'est pas la source. Il peut être une inspiration, un messenger, un exemple. Mais la source reste *Hachem*.

C'est là que la jalousie devient prière. "*Hachem*, Tu as placé cette personne sur mon chemin. Ce qu'elle porte me parle. Cela réveille quelque chose dans mon âme. Je ne veux pas sa part. Je veux découvrir la mienne. Aide-moi à trouver ma grandeur. Aide-moi à réaliser ce que Tu attends de moi." C'est ainsi que l'on répare la haine.

« Tu ne convoiteras pas » : retrouver la source du manque

Et c'est ainsi que l'on comprend le dixième commandement :

"לא תחמד בית רעך. לא תחמד אשת רעך, ועבדו ונאמתו ושורו וחקמרו, וכל אשר לרעך."

"Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain. Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien de ce qui appartient à ton prochain."

Ce commandement est étonnant. Il ne dit pas seulement : ne vole pas. Il dit : ne convoite pas. Ne construis pas ton imaginaire autour de ce qui appartient à l'autre. Ne crois pas que ta vie se trouve dans sa maison, dans son couple, dans son argent, dans sa beauté, dans son honneur, dans sa réussite.

Ce commandement n'est pas seulement une règle morale entre l'homme et son prochain. Il touche à la foi. Car convoiter, au fond, c'est oublier que ce qui me manque vient d'*Hachem*.

Le "לא תחמד" abîme la relation à l'autre parce qu'il commence par une erreur dans la relation à *Hachem*. Je crois que l'autre détient ma complétude. Je crois que le bas peut me donner ce que seul le haut peut m'envoyer.

Et c'est pourquoi ce commandement se trouve face au commandement du respect des parents. Honorer ses parents, c'est reconnaître la verticalité de la vie. Je ne suis pas ma propre source. J'ai reçu. Je viens de quelqu'un. Et plus haut encore, je viens d'*Hachem*.

Ne pas convoiter, c'est reconnaître la même verticalité dans le domaine du manque : ce dont j'ai besoin ne vient pas de ce que je prends chez l'autre. Cela vient d'*Hachem*.

Un travail concret face à la jalousie

Alors, que faire lorsque la jalousie apparaît ?

D'abord, ne pas la nier. Ne pas se mentir. Ne pas dire : "Moi, je ne suis jamais jalouse." La jalousie existe chez tout le monde. Elle est une émotion humaine. Mais il faut l'écouter correctement. Elle peut révéler un désir de grandeur. Ensuite, bénir la personne que l'on jalouse. Lui souhaiter d'avoir encore plus. C'est un exercice spirituel très puissant. Pourquoi ? Parce qu'en la bénissant, je déclare que sa réussite ne diminue pas la mienne. Je proclame que personne ne m'a rien pris. Je répare le lien avec l'autre.

Puis, apprendre d'elle. Si *Hachem* me montre cette personne, c'est peut-être qu'elle a quelque chose à m'enseigner. Non pas pour que je devienne elle, mais pour que je devienne davantage moi-même.

Enfin, se tourner vers *Hachem*. Lui parler. Lui dire : "Je sais que Tu es la source. Je sais que Tu as ma part. Je sais que Tu peux me donner ce qui me manque. Aide-moi à ne pas me perdre dans la comparaison. Aide-moi à trouver ma mission."

C'est cette conscience que le *Rabbi* a réveillée dans notre génération.

Le *Rabbi* regardait chaque Juif comme porteur d'une mission. Il ne demandait pas seulement aux gens d'admirer les grands. Il leur disait : toi aussi, deviens un envoyé. Toi aussi, transmets. Toi aussi, donne. Toi aussi, agis.

La Paracha par Mariacha

Rêver de grandeur

Korah, Paris, vendredi 19 juin 2026 21h39 – 23h04

essentielle

Il n'y a pas eu de successeur au *Rabbi* au sens classique, parce que le *Rabbi* a laissé à chacun la responsabilité de devenir, à son niveau, le prolongement de cette mission. Nous sommes dans une génération où chacun doit se sentir investi d'une grandeur. Non pas une grandeur d'orgueil, mais une grandeur de responsabilité.

Et c'est peut-être cela le remède le plus profond à la haine gratuite.

Retrouver le lien vertical pour réparer le lien horizontal

Une personne remplie de sa mission n'a pas besoin de détruire celle de l'autre. Une femme qui connaît sa lumière ne cherche pas à éteindre celle de sa sœur. Un homme qui sait ce qu'il doit donner n'est pas obsédé par ce que l'autre a reçu. Lorsque chacun retrouve son lien vertical, le lien horizontal peut être réparé.

Alors le mois de *Tamouz* devient un travail : *sartina* - retirer la haine. Non pas en répétant seulement que la haine est mauvaise, mais en remplissant l'âme de grandeur, de mission, de *Torah*, de prière et de confiance.

Que nous ayons toutes et tous le mérite de rêver de grandeur. Non pas la grandeur qui prend, mais la grandeur qui reçoit d'*Hachem* et qui donne au monde. Non pas la grandeur de *Kora'h* dans sa chute, mais la grandeur de *Moché* dans sa fidélité. Non pas une jalousie qui noie, mais une jalousie qui inspire. Non pas une vie passée à regarder ce qui appartient aux autres, mais une vie consacrée à découvrir notre propre part.

Et que chacun puisse lever les yeux vers le Ciel et dire :

"*Hachem*, je sais que ma part vient de Toi. Donne-moi la force de la reconnaître, de l'aimer, de la développer et de la transmettre." **Amen. Shabat Shalom!**

Mariacha Drai

Pour la protection de tous nos soldats sur tous les fronts.

Pour la refoua chelema de:

- Gabriel ben Solika
- Alter Yaakov Meir ben Rachel

Pour l'élévation de l'âme de:

- Eliahou Elhanan Itshak ben Hay Yossef Yoël
- Félix Acher ben Rahel

Si vous souhaitez dédicacer le prochain feuillet de la paracha, il vous suffit de scanner le QR code et de vous inscrire.

SCANNEZ MOI !



Chères amies,

Vous êtes nombreuses à imprimer ce livret chaque semaine afin de vous remplir des lumières de la *Torah*.

Toute une équipe œuvre afin de publier et rendre accessible sous plusieurs formats nos contenus.

Aujourd'hui, nous avons besoin de vous pour continuer notre œuvre !

Vous pouvez nous aider en participant à notre campagne de don via le QR code

Avec vous, continuons à grandir et à faire grandir!

Mariacha